

... Il faut que ceux qui se sentiront le courage de faire le voyage d'émigrant ne prennent pas de bagage mais seulement une petite malle pour chaque personne, solide et fermant à clef, pouvant s'ouvrir facilement aux douanes. Il vaut mieux avoir des dollars en poche que des effets ou meubles en caisse qui coûte beaucoup de transport, et que s'ils ne périssent en route, se trouvent à l'arrivée ou bien pourris par l'humidité ou gâtés par la rouille.

Je ne conseille nullement à quelqu'un qui n'est décidément pas mal chez lui de venir en Amérique à moins qu'il n'ait l'âme très forte et beaucoup de foi, pour la raison que, le voyage étant si loin et si pénible aux secondes places, il n'ira pas loin sans avoir d'amers regrets si ce n'est du désespoir. Il faut donc que chacun dans ces circonstances s'attende à souffrir de la faim, la soif, le froid ou bien une chaleur étouffante, les maladies, l'isolement, coucher sur la dure, séparé pour toujours des siens.

Mais entre les choses pénibles, celle qui me paraît la plus grande et qui en produit bien d'autres, c'est de ne pas savoir la langue du pays où l'on voyage.

Je finis en affirmant que je suis bien content d'être venu, étant satisfait que l'effort du voyage soit fait, mais je suis en peine pour ceux qui l'entreprendront après nous. Il faudrait, comme disait Ami, se faire éthériser et ne se réveiller qu'au Tennessee. Toutefois une famille n'ayant pas de petits enfants, ou de femme enceinte, puis un peu plus d'argent pour avoir une place sur le vaisseau ou par les steamers d'Angleterre, ce qui réduirait le voyage à 40 jours pour le Tennessee, je crois qu'elle aurait moins de peine que nous; ce qui est toutefois frappant c'est que nous n'avons eu ni malades ni morts sur notre navire tandis que Monsieur Fatio m'a dit être venu sur un navire où il y a eu 30 cas de morts du choléra, un autre m'a dit en avoir eu 12 sur son navire; à toute prendre, je le répète, je suis bien content d'être venu, car avec la perspective de pouvoir vivre aisément de quelque manière qu'on s'y prenne et sans toutefois être entièrement enfant des forêts. Car nous avons voisins et société; nous sommes entourés d'une tranquillité, d'une liberté, d'une paix à un degré inconnu à toutes les sortes de peuple en Europe.

Louis-Charles Piguet originaire de la Vallée de Joux

... tu aurais dû comprendre qu'il m'est tout à fait impossible de faire ce voyage malgré le vif désir que j'aurais de vous revoir encore une fois. Pour moi je trouve humiliant de ne pas pouvoir faire ce voyage à mes frais et quoi que tu dises j'arriverai là comme un honteux et un penaud, ce à quoi je ne puis me résoudre, ce n'est pas que ce que tu me donnes en cadeau me blesse, au contraire ce sont des preuves de ton amour, et je les recevrai toujours avec plaisir et reconnaissance. Car quoique tu puisses dire, tout le monde saurait à Vevey de quelle manière j'ai pu faire ce voyage et je serais la risée de ces gens qui ne pardonnent à é ceux qui n'ont pas pu réussir.

Comme le temps chemine vite, il me semble que j'ai quitté Vevey il y a peu de temps et voilà passé le demi-siècle!

Adieux chère soeur, je suis content de savoir que ta santé est bonne et que tu sois heureuse d'être revenue t'installer à Vevey trouvant le pays de Vaud le plus beau du monde. Je suis aussi de ton avis, et si ma vie était à refaire, ce n'est certainement pas le Superaguy que je choiserais pour y vivre, je préférerais encore La Praille ou Les Evouettes...

W. Michaud

Il y a cinq ans aujourd'hui que je suis en Amérique, temps bien vite écoulé, semble-t-il, mais il y a des jours, comme celui-ci, où le ciel est lourd de nuages sombres, qui se soulagent en forte pluie. Sans clientèle, sans travail, pas d'autre dérivatif que de réfléchir, et ce temps me paraît long !

Partout l'homme est exposé aux tribulations, mais nulle part elles ne paraissent plus insupportables que dans un milieu où l'on est inconnu, loin des siens, et surtout où l'on ne rencontre qu'exceptionnellement un peu de sentiment, un peu de charité, à l'égard de son prochain.

Sans doute qu'en Suisse toute n'est pas rose, car nous en savons quelque chose! mais si tu vivais ici!... Heureux celui qui croit sans avoir vu! Il faut aller à l'étranger pour apprécier sa patrie! comme la faim fait apprécier un repas frugal.

Si je n'avais pas au tréfonds de mon âme confiance en Dieu, je ne sais ce que je deviendrais!
J'ai ouvert un atelier-magasin pour rhabillages de montres, pièces à musique, vente d'objets divers.
Mon bagage n'étant pas complet, ma malle me tient lieu de chaise, devant une table faisant face à la route, avec grande porte vitrée, mais dont les carreaux manquent d'uniformité! De temps à autre un passant sourit ironiquement à mon exhibition et personne ne s'y arrête, pour reconforter un artisan qui brûle du désir de montrer de quoi il est capable! Je ne puis m'empêcher de trouver ma situation drôle et je serais disposé à rire, si ce n'était le défaut d'argent pour continuer sur ce pied!

Je ne veux pas prolonger cette missive; je tenais seulement à te faire la démonstration que tu n'as rien à nous envier!
Encourage-toi et sois heureux!

Eugène Addor originaire d'Yverdon et Sainte-Croix

Oh! Chers parents, il est pénible pour moi de me sentir aussi éloignée de vous sans avoir l'espoir de vous revoir. Chère mère, je n'oublierai pas de te dire combien de fois j'ai pensé que tu pensais à moi à la tombée de la nuit avant que tu t'endormes, que tu priais pour moi. Oh! chers parents, je ne puis vous quitter en esprit tant je vous aime. Quand vous vous couchez vous saurez qu'on dîne, car vous avancez le jour 6 heures avant nous. Nous sommes éloignés de passé 2000 heures de vous, et cependant nous pouvons admirer le même soleil, la même lune, les mêmes étoiles.

Chers parents! vous me dites que je dois retourner faire un tour en Suisse avec un de mes enfants; pour mes enfants, ils aimeraient assez aller faire un tour puis revenir. Quant à moi je ne le désire pas, car ce serait un nouveau déchirement pour moi de vous requitter.

Marie vous salue bien. Elle n'ose pas écrire parce qu'elle s'ennuie beaucoup du pays. Toute la maison vous salue bien. Recevez nos salutations filiales de vos enfants qui vous aiment.

Louis Truan

Le samedi 27 mars 1886, à 4 heures du matin, mon frère Alfred et moi avons quitté la vieille maison du garde chef. Comme j'ai le coeur gros en jetant le dernier coup d'œil sur la Dent, en passant à Vallorbe, en pensant à toi, ma chérie ! Nous avons trouvé en route 3 Suisses de Bienne, se rendant dans la République argentine, dans le même but que nous.

Esperanza, le 26 décembre 1892

Chère Amélie, quel triste Noël que celui de cette année! que de deuils se sont accumulés sur nous en si peu de temps! Quel vide maintenant dans nos familles! Il semble que nous n'avons pas assez apprécié le temps d'autrefois où nous étions encore les 5 et tous en bonne santé; mais le pouvait-on? Toujours séparés et toujours dans des inquiétudes matérielles?

Il est vrai que la crise terrible qui désole pour ainsi dire ce pays depuis deux ans et la perspective de la voir se prolonger indéfiniment, oblige d'y regarder à deux fois avant de s'y fixer tout de bon; mais malgré cela, l'existence y est encore très possible, et, tout considérant, je préférerais m'y fixer définitivement plutôt que partout ailleurs, malgré les difficultés du moment. Depuis tantôt six ans que je parcours ce pays, j'a eu le temps d'en observer les avantages et les inconvénients; si des circonstances, qui peuvent prendre fin plus tôt qu'on ne croit, engagent à le quitter, il y en a d'autres qui vous y attachent et le font apprécier.

On prône notre devise "Liberté et Patrie", mais on ne tarde pas à s'apercevoir qu'elle serait beaucoup plus appropriée à la République argentine qu'au Canton de Vaud, sous beaucoup de rapports.

John Reymond, originaire du Solliat, Vallée de Joux

Le terrain hausse toujours de prix ici et, à moins qu'il n'arrive des calamités par ici, la hausse ne s'arrêtera pas encore, à cause des chemins de fer qui se font, et du grand nombre de maisons qu'on bâtit chaque année à Knoxville. J'ai entendu dire à des personnes qu'il y avait une grande cherté en Suisse, et par conséquent beaucoup de pauvres; nous avons fait une petite collecte pour envoyer à nos frères pauvres du canton de Vaud.

L'Amérique est un pays neuf et a besoin de bras pour le travailler, Je le trouve très beau et je voudrais bien que mon père y soit avec nous, lui qui aime tant la solitude. On voit qu'on est dans un autre pays, tout est tranquille, on n'entend ni bruit ni chicane, ni cris, chacun y parle à voix basse et avec douceur même à leurs esclaves, les hommes et les femmes vont à cheval; cependant il y a certains moments qu'il me semble que je suis encore dans le pays de ma jeunesse, souvent sur notre route il y a des troupeaux de vaches qui paissent, l'une a quelque fois une sonnette, et il me semble alors que je suis dans nos montagnes.

Auguste Gouffon

Pour mes fils, je désirais une vie heureuse comme on en rencontre chez les paysans suisses quand ils sont propriétaires de leur domaine. Je désirais un bon climat, un domaine suffisant, mais pas plus. Je désirais être près d'un lac ou d'une rivière, avoir du terrain de prairie pour le foin, des labourages, des pâturages et des bois. Ce qui permet d'avoir des vaches, de récolter ce qui est nécessaire pour notre nourriture, d'acheter peu et de vivre une vie tranquille et naturelle sous le regard de Dieu. Ils ont tout cela ceux qui vivent près du magnifique lac où je suis né. Ce programme m'avait inspiré depuis la naissance de mes fils et ne m'avait jamais quitté.

Henri Rochat

... tout ce voyage me paraît un rêve, et je ne doute pas qu'une fois bien établie chez moi, je ne me trouve très bien. Cette vie de campagne me plaît beaucoup. Il y aura toujours le vide des parents et des amis qui est immense; mais étant en famille, nous pourrions encore être heureux, surtout si nous sentons le Seigneur avec nous. Lorsque je sens quelques fois mon cœur se gonfler, je me dis: "tu es une ingratitude; le Seigneur qui n'avait pas un lieu où repose sa tête et qui m'accorde tant de douceur, comment mon cœur ne serait-il pas reconnaissant?" Puis je me dis: "qu'est-ce que cette vie?"

Bien chère amie; j'ai voulu suspendre les daguerréotypes, mais mon cœur se gonflait trop et je les ai recachés pour le moment.

C'est bien en mettant tout amour propre de côté et comptant sur votre indulgence et celle de nos parents que j'ose vous envoyer cette horreur de journal que je n'ai même pas le courage de relire. Nous éprouvons grand peine de n'avoir aucune nouvelle... de notre pays.

Ana Chavannes

Jour de Noël 1857

Bien-aimés parents, je puis enfin me donner le plaisir de vous écrire de mon nouveau logement où je suis venu m'installer aujourd'hui avec vos portraits, mes hardes, mes livres et ma paillasse.

Tout mon ameublement consiste donc en un fourneau de fer, ma paillasse et mon coffre sur lequel j'écris assis à la turque. Mais nous avons une chambre chaude, bien fermée, le reste se fera peu à peu. Puis, grande et principale affaire, me voici enfin seul avec vous et mon garçon. Il était si enchanté que nous nous trouvions seuls ensemble, qu'après être entré dans notre maison après souper, il me regardait d'un air troublé. Je lui ai demandé ce qu'il avait, il est alors venu m'embrasser sans savoir s'il voulait rire ou pleurer et m'a dit un moment après: "je ne sais pas pourquoi, mais je suis si content que nous soyons ici seuls ensemble".

Ne craignant donc plus de regards étrangers, j'ai déballé vos portraits, et les ai montrés à Louis qui vous connaît déjà et aime que je lui parle de vous tous; il me fait une foule de questions sur les oncles, les tantes, les cousins et bien sûr sur le grand-père et la grand-mère. Autant que je puis m'en souvenir, mon plus beau Noël.

Jacques Martin